

1967-2017:

Our Fragile Centennial Legacy

Notre fragile patrimoine du Centenaire

BY | PAR
EMILY MORRISON

An icon of Montreal's Old Port, Habitat 67 was designed by Moshe Safdie and consists of 354 prefabricated concrete boxes stacked into a 12-story complex.

Habitat 67 est un complexe de 12 étages emblématique du Vieux Port de Montréal. Conçu par Moshe Safdie, il est constitué de 354 cubes de béton préfabriqués.

At 9 p.m. on December 31, 1966, in the town of Bowsman, Manitoba, a crowd of 500 gathered in the cold to watch as flames engulfed a collection of Canada's built heritage. As the fire roared, local denizen Jim Liles delivered their eulogy:

“The time has come to destroy friends who have held up their ends through the years. They have fulfilled their duties under fair and foul conditions. They have always stood ready to meet the needs of anyone and give them support as well as providing a good place to read the most recent catalogues. As the blaze is kindled and these outmoded buildings go to their final rest, shed not tears, for they have served us well and the light they provide as a final service is fitting as we enter our centennial year.”

And with that, the town's privies turned to ash.

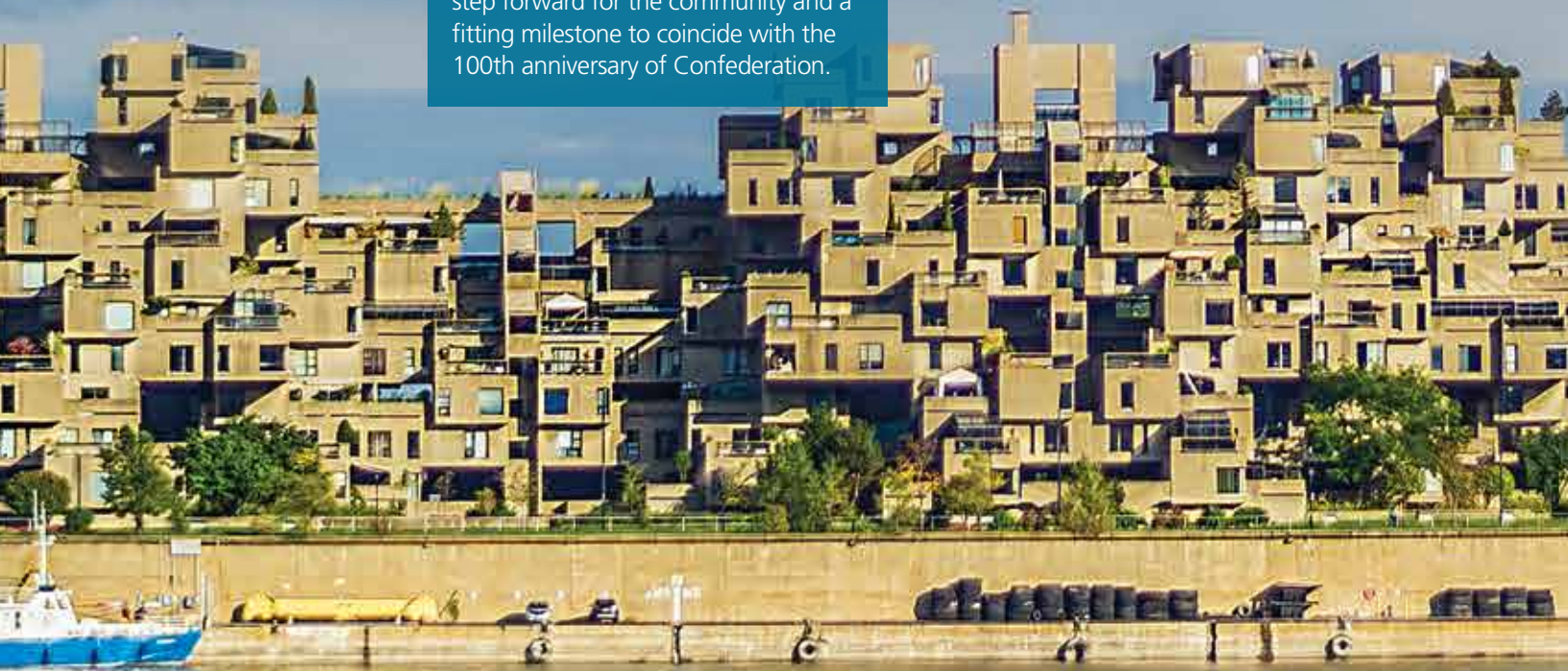
For Bowsman, incinerating those obsolete frontier relics marked the completion of its first municipal wastewater treatment plant – a symbolic step forward for the community and a fitting milestone to coincide with the 100th anniversary of Confederation.

À 21 h le 31 décembre 1966, dans la localité de Bowsman, au Manitoba, 500 personnes étaient réunies dans le froid pour observer les flammes dévorant une collection de bâtiments du patrimoine du Canada. Tandis que le feu faisait son œuvre, le résident local Jim Liles a prononcé leur éloge funèbre.

« L'heure est venue de dire au revoir à des amis qui ont tenu bon au fil des ans. Ils ont rempli leurs fonctions fidèlement, par tous les temps. Ils étaient toujours prêts à répondre aux besoins de tous, à les soutenir et à leur fournir un refuge où feuilleter les plus récents catalogues. Tandis que le brasier se nourrit et que ces bâtiments dépassés partent vers leur dernier repos, ne pleurez pas, car ils nous ont bien servis, et la lumière qu'ils dégagent à titre d'ultime service arrive à point nommé, à l'aube de notre année du Centenaire. »

Cela dit, les toilettes du village ont été réduites en cendres.

Pour Bowsman, l'incinération de ces reliques de l'époque pionnière coïncidait avec l'achèvement de sa première usine municipale de traitement des eaux usées – un symbole de progrès pour la collectivité et un jalon opportun pour le 100^e anniversaire de la Confédération.



Bowsman's biffy burning was just one of thousands of centennial projects big and small launched to celebrate 1967. On Parliament Hill, Prime Minister Lester B. Pearson lit the Centennial Flame. Gordon Lightfoot's *Canadian Railroad Trilogy* was commissioned by the CBC and broadcast on January 1, 1967. Typographer Carl Dair created "Cartier" – regarded as the first Canadian typeface. The Confederation Train traversed the country, sharing exhibits about Canadian history and promoting nationalism, and everywhere children sang "The Centennial Song":

CA-NA-DA
(One little two little three Canadians)
We love thee
(Now we are twenty million)...

Throughout the nation, a sense of hope prevailed as the country celebrated its past by opening its arms wide to the future.

Planning had begun in earnest in the early 1960s. The federal government, responding in part to the findings of the 1951 Massey Commission which urged the forging of a new Canadian identity through federal support for arts and culture, warmed to the idea of a big party to celebrate Canadian culture and foster national unity (after all, who doesn't like a good party?). *The National Centennial Act* was passed in 1961, setting the stage for a birthday bash such as the world had never seen. Guided by the themes of unity and national identity, the Centennial Commission got underway, urging Canadians to take part by proposing project ideas. There was to be a celebration in every community from North to South and East to West.

There was concern at the federal-level that these Centennial celebrations would fail to capture the public imagination. But in the end, Canadians came around – did they ever! Community projects embraced the whimsical and the fantastical. Citizens everywhere rose to the occasion with glowing hearts and understated Canadian humour. Thousands of projects flourished, ranging from the traditional – countless pageants, parades and historical re-enactments – to the far-out, such as Nanaimo's Great International Bathtub Race, and the erection of the world's first



The Centennial Flame, first lit on January 1, 1967, still burns on Parliament Hill 50 years later. | La flamme du Centenaire, sur la colline du Parlement, a été allumée le 1^{er} janvier 1967. Elle brûle toujours, 50 ans plus tard.

Photo : Nick Stanley

La combustion des latrines de Bowsman était un des milliers de projets du Centenaire – grands et petits – entrepris pour célébrer 1967. Sur la colline du Parlement, le premier ministre Lester B. Pearson a allumé la flamme du Centenaire. La CBC a commandé à Gordon Lightfoot la *Canadian Railroad Trilogy* diffusée le 1^{er} janvier 1967. Le typographe Carl Dair a créé « Cartier », considérée comme la première police de caractères canadienne. Le Train de la Confédération a parcouru le pays, présentant des expositions sur l'histoire canadienne et nourrissant le nationalisme. Partout, des enfants ont chanté la « chanson du Centenaire » :

CA-NA-DA

(Un petit, deux petits, trois Canadiens)

Notre pays

(Maintenant nous sommes vingt millions)...

Dans tout le pays, un sentiment d'espoir se répandait alors que la nation célébrait son passé en ouvrant tout grand les bras à l'avenir.

La planification était bien en train depuis le début des années 1960. Le gouvernement fédéral voulait donner suite aux conclusions de la Commission Massey de 1951, qui appelait à forger une nouvelle identité canadienne grâce à un soutien fédéral en faveur des arts et de la culture. L'idée d'une grande fête pour célébrer la culture canadienne et promouvoir l'unité nationale s'est imposée (après tout, qui n'aime pas faire la fête?). *La Loi sur le centenaire de la nation* a été adoptée en 1961, ouvrant la voie à une fête d'anniversaire comme le monde n'en avait jamais vu. Guidée par les thèmes de l'unité et de l'identité nationale, la Commission du Centenaire s'est mise au travail, incitant les Canadiens à participer en proposant des projets. Une célébration devait être prévue dans chaque collectivité, du nord au sud et de l'est à l'ouest.

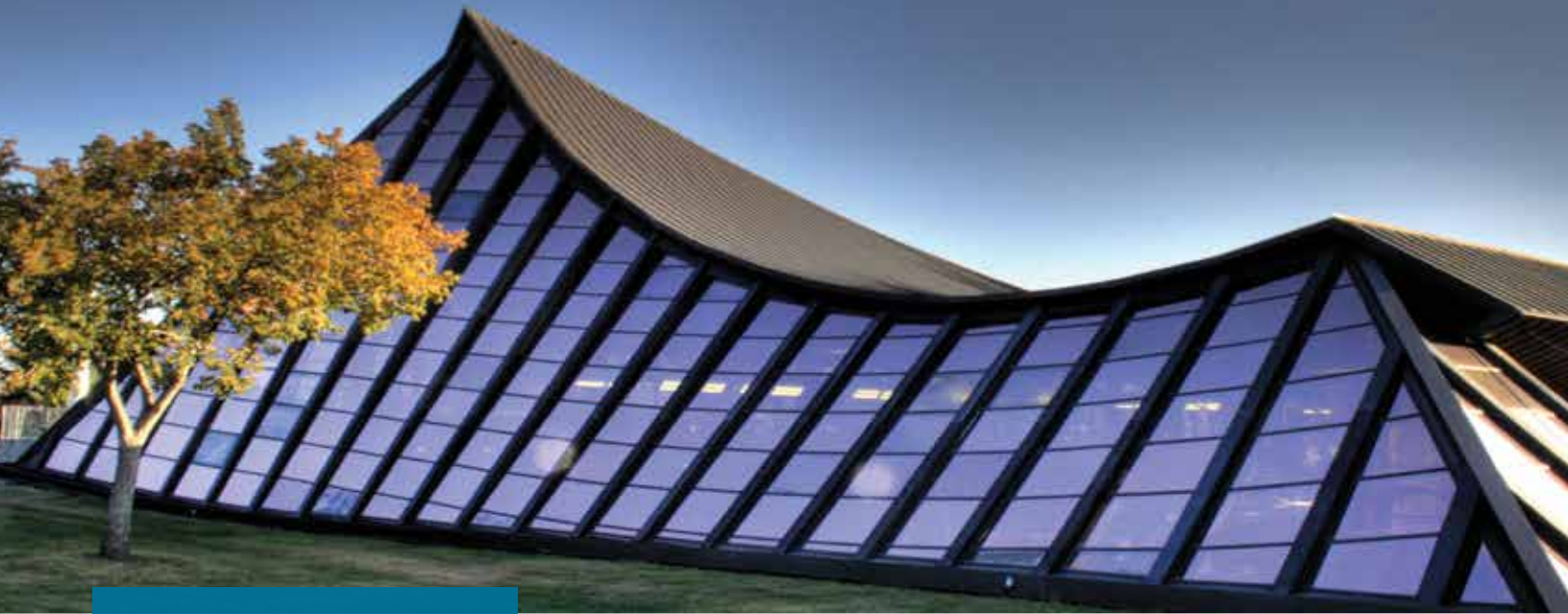
Les instances fédérales se sont demandé si ces célébrations capteraient l'imagination du public. La réponse a été éclatante : les Canadiens y ont adhéré massivement. Des projets communautaires ont fait la belle part à la fantaisie et au fantastique. Partout,



The original facade of the Ontario Science Centre, originally called the Centennial Centre of Science and Technology, designed by Raymond Moriyana. | La façade originale du Centre des sciences de l'Ontario – qui s'appelait au début Centre Centennial des sciences et de la technologie –, œuvre de Raymond Moriyana.



More than 50 million visitors (twice the population of Canada in 1967), visited Expo 67, launching Canada onto the world's stage. | Expo 67 a accueilli plus de 50 millions de visiteurs (deux fois la population du Canada en 1967), mettant le Canada en vedette à l'échelle mondiale.



Awarded the Prix du XX^e siècle by the National Trust for Canada and Architecture Canada in 2012, the Peter Hemingway Fitness and Leisure Centre remains a prime example of Prairie Expressionism. | Le Centre de mise en forme et de loisirs Peter Hemingway reste un éminent exemple de l'expressionnisme des Prairies. La Fiducie nationale du Canada et Architecture Canada lui avaient décerné le Prix du XX^e siècle en 2012.

UFO landing pad in St. Paul, Alberta (complete with a helpful map of Canada to guide Martian visitors, made of stones from every province).

No project became more emblematic of the year than Expo 67 in Montreal. The six month festival featured 62 country pavilions by the world's best architects, threaded together by the world's first automated monorail system. Attendance at the spectacle reached 50.3 million (2.5 times the population of Canada) and the world proclaimed Expo a resounding success – *Time* magazine dubbed it “the greatest international exposition ever” – and Canadians rejoiced.

Almost all of the Expo buildings were dismantled after the event with only the US pavilion (a grand geo-desic dome), the French Pavilion, and Israeli-Canadian Moshe Safdie's iconic Habitat 67 remaining as tangible traces.

The Centennial's reach, however, was vast. It spawned a vast physical legacy of buildings across the rest of

les citoyens ont saisi l'occasion avec autant de cœur que d'humour discret, à la canadienne. Des milliers de projets ont été lancés, allant du traditionnel à l'extravagant : d'innombrables défilés et reconstitutions historiques, mais aussi des manifestations comme la grande course internationale de baignoires à Nanaimo, ou encore la construction de la première plateforme d'atterrissage d'OVNI au monde à St. Paul, en Alberta – où les Martiens pouvaient trouver une très utile carte du Canada, faite de pierres venant de chaque province.

Nul projet n'est devenu aussi emblématique de l'année qu'Expo 67 à Montréal. Le festival a duré six mois, avec 62 pavillons nationaux réalisés par les meilleurs architectes au monde, reliés par le premier monorail automatisé au monde. Il a accueilli 50,3 millions de visiteurs (2,5 fois la population du Canada), et le monde entier a applaudi à son succès retentissant. Le magazine *Time* l'a appelé « la plus formidable exposition internationale de tous les temps ». Les Canadiens étaient comblés.

Presque tous les bâtiments de l'Expo ont été démontés après la fin. Seuls subsistent les pavillons des États-Unis (un immense dôme géodésique) et de la France ainsi que le remarquable ensemble Habitat 67 de l'architecte israélo-canadien Moshe Safdie.

Ailleurs cependant, le Centenaire a laissé un vaste patrimoine de constructions, partout au pays. Nombre d'entre elles continuent de rappeler cette grande année. De fait, qui parmi nous n'a pas fréquenté une école du Centenaire, joué au hockey dans un aréna du Centenaire, admiré un monument du Centenaire ou visité une bibliothèque du Centenaire? Relevant d'une ambitieuse volonté d'*édification* de la nation au sens littéral, le programme du gouvernement fédéral de subventions du Centenaire a offert à chaque collectivité canadienne un montant équivalant à 1 \$ par habitant; il financera 2301 projets. Parmi eux, 860 étaient des projets de construction, dont 520 structures récréatives, 67 musées et galeries d'art, 137 bibliothèques. La nouvelle construction et le renouveau urbain avaient la faveur, mais il y aussi eu 32 projets de réhabilitation d'immeubles historiques, y compris la restauration du fameux marché Saint-Laurent de Toronto.



the country, many of them offering a constant tangible reminder of that great year. Indeed, who among us has not attended a Centennial school, passed a puck in a Centennial arena, walked passed a Centennial monument or visited a Centennial library? In an ambitious program of literal nation *building*, the federal government's Centennial Grant Program gave every community in Canada a grant equalling a dollar for every resident, ultimately funding 2,301 projects. Among these were some 860 building projects – among them 520 recreational structures, 67 museums and art galleries and 137 libraries. While new construction and urban renewal were the flavour of the day, there were also 32 historic building rehabilitations, most famously the restoration of Toronto's St. Lawrence Market.

In addition, the Confederation Memorial Program provided up to \$2.5 million in matching funds for significant projects in each of the provinces and a lesser amount for the two territories. In all, these programs cost the government approximately \$700 million in today's dollars.

As diverse as Canada itself, the new buildings that sprang up across the country reflected the unique character of their respective regions. One can't help but recognize the peaks and valleys of the Alberta wilderness in the swooping roofline of Edmonton's Peter Hemingway Fitness and Leisure Centre, a widely admired example of Prairie Expressionism. Visit Fredericton's Centennial Administrative Building – an inspired interpretation of the International-style – to see New Brunswick's story unfold across its walls in bas-relief sculpture, paintings and mosaics.

Yet, as much as these buildings expressed regional differences, they were united in their centennial spirit, the hopeful look to the future of a young nation shaping its cultural identity. That spirit is found in the original structures of the Ontario Science Centre, a collection of Brutalist buildings that cascade down a Toronto's ravine; in the soaring walls of Charlottetown's Confederation Centre for

En outre, le programme de commémoration de la Confédération a versé jusqu'à 2,5 millions de dollars en fonds de contrepartie pour de grands projets dans chacune des provinces, et un peu moins dans les deux territoires. En tout, en dollars d'aujourd'hui, le gouvernement a consacré 700 millions de dollars à ces programmes.

Les nouveaux immeubles qui ont été érigés à la grandeur du pays et qui étaient aussi diversifiés que le Canada lui-même reflétaient chacun le caractère particulier de leur région. À Edmonton, les sommets et les vallées des paysages albertains se reconnaissent inmanquablement dans le toit aux courbes escarpées du centre de mise en forme et de loisirs Peter Hemingway, exemple admiré de l'expressionnisme des Prairies. L'immeuble administratif du Centenaire de Fredericton, interprétation inspirée du style international, mérite une visite : ses sculptures en bas-relief, ses peintures et ses mosaïques racontent l'histoire du Nouveau-Brunswick.

Autant ces édifices exprimaient leurs différences régionales, ils n'en restaient pas moins unis par l'esprit du Centenaire : celui d'une jeune nation considérant l'avenir plein d'espoir et façonnant son identité culturelle. Cet esprit se matérialise dans les structures



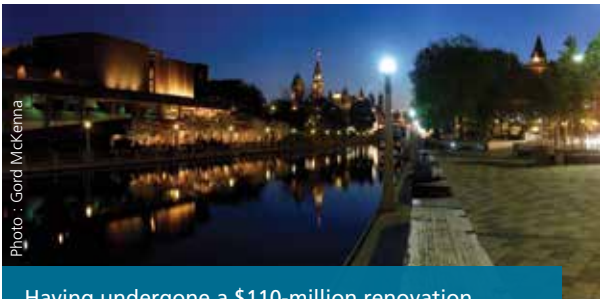
Photo : Library and Archives Canada

Bobby Gimby – composer of Centennial Song – leads children down the street in song. | Bobby Gimby, compositeur de la chanson du Centenaire, entraîne des enfants chantant dans la rue.



Photo : Alberta Rural Physician Action Plan

St. Paul UFO Landing Pad. With more than 100 Centennial projects, St. Paul, Alberta, was named the Centennial Capital of Canada. | Plateforme d'atterrissage d'OVNI à St. Paul. La localité de St. Paul, en Alberta, avec ses plus de 100 projets du Centenaire, a été nommée capitale du Centenaire du Canada.



Having undergone a \$110-million renovation, Ottawa's National Centre for the Arts will have its grand re-opening on Canada Day 2017. | À l'issue d'une rénovation de 110 millions de dollars, le Centre national des arts d'Ottawa sera rouvert en grande pompe le jour de la fête du Canada 2017.

the Arts; and in the heavy, vertical lines and local stone of the Hay River Centennial Library in the Northwest Territories.

Fifty years on, the buildings of the Centennial era have witnessed decades of history. At 50 years old, many are in a mid-life-crisis danger zone – too young to be seen as historic, yet old enough to show the signs of deferred maintenance. In 2016, the former Royal Alberta Museum – a product of the Canadian Federal Government's Confederation Memorial Centennial Program – was named one of the National Trust's Top 10 Endangered Places after a provincial call for proposals hinted at its demolition. New Brunswick's Auditor General reported in 2015 that Fredericton's Centennial Building has exceeded its useful life. Others have been altered from their original intent, like the obscured façade of the Ontario Science Centre. Ottawa's National Art Centre, a Centennial project and virtually unchanged since it opened in 1969, is seeing many of its Brutalist concrete walls replaced by glass and steel to create light-filled lobby spaces. The \$110-million renovation project is expected to be unveiled in time for Sesquicentennial celebrations on July 1, 2017.

At Confederation's 150th anniversary, it is natural to ponder what the past half-century has wrought. For Canada, 1967 represented an opportunity to break with the past and look with hope to the future. What do we now do with this legacy of optimism and desire to forge a truly Canadian architectural vocabulary? Do we continue to discount these places and cast them aside, or do we signal our cultural maturity by celebrating these 1967 monuments as unique expressions of a pivotal moment in our nation's history? Let 2017 be the year that we realize how far we've come and honour our impressive legacy of Centennial buildings, those distinctive, hopeful symbols of our first hundred years. ❁

originales du Centre des sciences de l'Ontario, une collection d'immeubles brutalistes répartis en cascade dans un ravin de Toronto. Il se retrouve dans les murs élancés du Centre des arts de la Confédération à Charlottetown. Il s'exprime encore dans les lignes verticales fortes et la pierre locale de la bibliothèque du Centenaire de Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Cinquante ans plus tard, les édifices du Centenaire sont autant de témoins de décennies d'histoire. Aujourd'hui à 50 ans, bon nombre d'entre eux sont à un stade critique : trop jeunes pour être considérés comme historiques, mais assez âgés pour qu'apparaissent les symptômes qu'entraîne le report d'interventions d'entretien. En 2016, l'ancien Musée royal de l'Alberta – un produit du programme fédéral de commémoration du centenaire de la Confédération – a été inscrit au palmarès de la Fiducie nationale des 10 sites les plus menacés; un appel d'offres provincial laissait entrevoir qu'il serait démoli. Au Nouveau-Brunswick, le vérificateur général provincial indiquait en 2015 que l'édifice du Centenaire de Fredericton avait dépassé sa durée de vie utile. Ailleurs, des immeubles ont été transformés, trahissant leur intégrité originale – comme le Centre des sciences de l'Ontario dont la façade a été obscurcie. Au Centre national des arts d'Ottawa, autre projet du Centenaire, resté pratiquement inchangé depuis son inauguration en 1969, de nombreux murs de béton brutalistes seront remplacés par du verre et de l'acier pour créer des espaces lumineux. Le projet de rénovation de 110 millions doit être dévoilé à temps pour les célébrations du Sesquicentenaire du 1^{er} juillet 2017.

À l'occasion du 150^e anniversaire de la Confédération, il est naturel de considérer l'effet qu'a produit le dernier demi-siècle. En 1967, le Canada a rompu avec le passé et s'est résolument tourné vers l'avenir. Qu'allons-nous faire de cet héritage d'optimisme, issu de la volonté de créer un vocabulaire architectural proprement canadien? Allons-nous continuer de négliger ces biens, ou allons-nous exprimer notre maturité culturelle en mettant en valeur ces monuments de 1967 en tant que témoins privilégiés d'un point tournant dans l'histoire de notre nation? Que 2017 soit l'année où nous constatons tout le chemin que nous avons parcouru et où nous rendons hommage à notre impressionnant héritage d'immeubles du Centenaire, ces symboles distinctifs, pleins d'espoir, de notre premier siècle. ❁